

PS : retour à l'instinct "Primaires"

L'organisation d'une primaire pour désigner le candidat de l'actuelle opposition à la mairie en 2014 n'est pas si simple

Organiser une primaire pour désigner le candidat socialiste (et plus si affinités) qui mènera la bataille pour reprendre la mairie dans un peu plus d'un an? Au PS, ils sont tous officiellement pour. Mais la question est loin d'être réglée...

Face à un parti qui n'a pas de leader aixois naturel - deux défaites consécutives pour Alexandre Medvedowsky, des sections qui n'en finissent pas de se déchirer - et à un échiquier politique qui s'est recomposé - De Peretti, tête de liste en 2001 avec le slogan "Que la droite se lève" a voté, en 2012, François Hollande tout comme Stéphane Salord, ex-UMP aujourd'hui Génération écologie - l'organisation d'une élection primaire reste a priori la meilleure façon de régler la question du leadership. Et de s'éviter de périlleuses candidatures dissidentes.

Le processus permet d'occuper le terrain, de créer une dynamique sur le principe du "chacun dit la sienne" et après tout le monde se range derrière le plus légitime, donc le vainqueur. "La magie de la primaire, analyse Cyril di Méo, ex-Verts passé au PS en 2011, c'est que tout le monde range les couteaux à la fin". Mais ce qui s'est passé sans heurt pour choisir entre François, Martine, Manuel et les autres risque d'être plus compliqué quand c'est André, Jacky, Gaëlle ou Jacques, avec quelques rancœurs personnelles et une base électorale bien moins large que celle qui a porté Hollande jusqu'à la candidature à l'Élysée.

"La primaire, c'est un peu comme un match amical, ça permet de roder les équipes, les discours, c'est très bien. En 2012, le national (comprenez Solferino) nous a beaucoup aidés sur la logistique et Maryse Joissains n'a pas fait d'entrave pour que l'on trouve des salles, pour organiser le vote. Là, ça ne va pas être la



même histoire", explique Jacky Lecuire, secrétaire de la section PS ouest et candidat à la primaire. Si 7000 électeurs aixois se sont déplacés en 2011, une faible participation en 2013 anéantirait la dynamique.

"Il y a une autre vraie question qui se pose: qu'est-ce qui va garantir une égalité de traitement des candidats au plan local? On n'aura pas la grosse machine médiatique comme cela s'est fait pour la présidentielle. C'est la fédération des Bouches-du-Rhône qui va être à la manœuvre..." Et qui pourrait aider à la

désignation de son candidat préféré, donc? "Je suis prêt à me dessaisir de l'autorité organisationnelle car il faut un contrôle fort de ce scrutin, se défend Jean-David Ciot, patron fédéral, député d'Aix et, qui sait, peut-être lui aussi dans la course. Mon objectif reste la mobilisation des électeurs et l'organisation démocratique de cette primaire, pas de choisir, à Aix comme à Marseille, qui sera le candidat".

Se bouffer la foie restant une spécialité socialiste locale, une méthode bétonnée est nécessaire. Et pour l'instant, il y

a bien des idées mais pas le début d'un calendrier. "À partir du moment où il y a une méthode, une charte de comportements entre nous, et une base programmatique, cela devrait bien se passer, estime Gaëlle Lenfant. La primaire, cela va dans le sens de l'histoire..." Comprenez, il n'est plus question qu'une tête de liste soit désignée en interne par 150 militants, avec les risques, n'allons pas dire de triches, mais de tripatoillages qui vont avec. "Officiellement tout le monde est pour la primaire, explique un militant de base. Officieusement, ceux qui

pensent tenir l'appareil ne font rien pour accélérer les choses et ceux qui n'ont aucune chance d'être désignés par les militants espèrent qu'elle va se faire".

À quatorze mois du suffrage, il faudrait mettre les bouchées doubles. Parce qu'à la différence de la présidentielle, la municipale est un scrutin de listes. Et qu'une fois la primaire passée, il faut recoller les morceaux et la faire, cette liste: avec les exigences de parité, en respectant le poids des uns et des autres... Un casse-tête - voire un supplice - chinois. Pour accélérer le processus, Cyril di Méo et Régis Delalande, militants PS ont créé le Collectif aixois pour l'organisation d'une primaire. Histoire que le projet ne soit pas enterré. Cette étrange impression que l'organisation

"La primaire? Peut-être que ça n'arrange pas certains"

traîne en longueur ouvre la boîte à fantasmies - "Moi je souhaite une primaire le plus tôt possible, soupire André Guinde, mais peut-être que ça n'arrange pas certains". Les socialistes se méfient beaucoup d'eux-mêmes et des désignations d'appareil, "un non-sens qui remet en route la machine à perdre", mais elles restent toujours possibles: trop tard, trop compliqué et hop, Solferino désigne un candidat. "Nous voulons faire venir des experts, faire des propositions sur les modalités mais aussi sur une base programmatique, explique Cyril di Méo. Après on met le tout à disposition... On est dans le parti donc il n'est pas question de faire quoi que ce soit contre mais d'aider à la constitution d'un large front républicain, la seule façon de battre la droite dans cette ville".

Alexandra DUCAMP

SUR LA LIGNE DE DÉPART?

En piste

▶ JACKY LEQUIRE

"Evidemment, que je suis candidat!"

Le secrétaire de la section ouest socialiste rejoue le scénario du chef d'entreprise, qui n'est pas "un professionnel de la politique", mais qui sait de quoi il parle. "Des emplois, moi, j'en ai créés", dit l'ancien pdg de la multinationale Psion Teklogix, qui a monté Copernic à la Duranne comme un baroud d'honneur à une longue carrière dans le privé: "Chez Copernic, au début, on était 10, aujourd'hui nous sommes 27". A 60 ans dont 30 ans de militantisme de base, il se voit comme un visage nouveau: "Les gens en ont marre de voir toujours les mêmes derrière les micros. Et pour reprendre Clémenceau - "La guerre est une chose trop grave pour la confier à des militaires" - je crois que les transports, l'emploi, l'économie, sont des sujets bien trop importants pour la confier à des politiques. Il faut arrêter avec les parleurs, Aix a besoin de faiseurs. Je veux être, en terme économique, le VRP, de cette ville qui a un potentiel énorme qui n'est pas exploité..." Il se veut "propre, pragmatique et rassembleur", prêt à certaines alliances - Guinde ou Agopian - en revanche, avec Alexandre Medvedowsky, dont il était colistier en 2008, "jamais!"



▶ GAËLLE LENFANT

"Bien sûr, que j'y pense!"

Deux fois candidate à Aix aux législatives, vice-présidente du Conseil régional, toujours une place dans l'appareil socialiste parisien (secrétaire nationale adjointe aux Fédérations)... À 43 ans, dont 10 passés au PS, sa candidature à une primaire, Gaëlle Lenfant y pense. Forcément. Elle a "l'envie", "des idées pour la ville" mais Aix, dit-elle, "passe avant sa petite personne". Sa méthode? "Je suis convaincue qu'il faut jeter les bases d'un projet avant de s'attaquer à la question des candidats. Cela permet d'établir une cohésion et après chacun fera sa campagne". Étant entendu que chacun se range derrière le vainqueur, quel qu'il soit. Même François-Xavier de Peretti? "À partir du moment où l'on pose les règles du jeu, il n'y a pas d'exclusive".

▶ ANDRÉ GUINDE

"J'ai une petite revanche à prendre..."

Contraire à s'effacer de la tête de liste en 2009 - face à Alexandre Medvedowsky - le conseiller général et municipal aux multiples mandats et, à 73 ans "accomplis", ne veut pas parler de "vengeance" mais reconnaît avoir une petite revanche à prendre face "aux manœuvres d'appareil qui ne lui ont pas permis d'être maire d'Aix". Comme en 2009, "Dé-dé" fait valoir ses capacités de consensus, ses "25 ans d'expérience sur le terrain", fait miroiter la présence de belles personnalités de la société civile, qui seraient prêtes à le rejoindre. "L'élection d'Aix



n'a jamais été une question d'appareil mais d'hommes et de femmes de qualité qui ont envie de s'engager. Et moi, je veux participer au renouvellement d'une équipe, parce que bien sûr, moi, je ne suis pas l'avenir mais j'ai la capacité d'en poser des bases: je peux fédérer une belle équipe et la mettre en place". Cette primaire, il la souhaite "le plus tôt possible" et est prêt à se ranger derrière le gagnant, pour peu "qu'il soit de sa famille politique". "Je privilégierai toujours les gens de ma mouvance, moi. Les transfuges, bon..."

▶ JACQUES AGOPIAN

"Je suis très déterminé!"

"Ce que je veux, c'est être candidat à la municipale, donc si cela doit passer par une primaire, et bien, allons-y, je ferai ce que le parti demandera". Le parti? Jacques Agopian s'est encarté sur le tard (en 2000), même s'il a fait deux mandats dans la majorité PS Picheral et deux dans l'opposition à Maryse Joissains, il tenait à sa liberté sociétale civile. Et puis finalement, non. Depuis 2009, il est de toutes les manifestations, de quelques intrigues - certains lui reprochent une proximité en coulisses avec Maryse Joissains - et dernièrement d'un coup d'éclat, en organisant



la sécession du groupe d'opposition municipal en en prenant la présidence. Alors, la primaire, oui, "plus l'expression est démocratique et fondée sur le nombre, mieux c'est". Mais se ranger derrière De Peretti, plutôt non. "Je ne pense pas qu'il soit légitime pour se présenter à une primaire de gauche. Si je me présente et que je perds, je me rangerai derrière le gagnant et je ne serai pas dissident. Je peux aussi ne pas me présenter..." et donc entrer en dissidence?

En réserve

▶ ALEXANDRE MEDVEDOWSKY

"Je ne laisserai pas faire n'importe quoi!"

Il l'a souvent répété, il n'a pas vocation "à être l'éternel candidat à la mairie d'Aix". Au jeu d'une primaire ouverte - qu'il "considère comme indispensable pour la légitimité du futur candidat" - ses détracteurs ne lui donnent d'ailleurs pas beaucoup de chances et, n'imaginant pas qu'Alexandre Medvedowsky en prendrait le risque. Celui auquel on a beaucoup reproché son manque de présence à Aix et ses activités à Paris, a encore pris de l'étoffe professionnelle - il est président du groupe ESL & Network - et ne se déclare donc pas officiellement mais assure vouloir peser dans la campagne de 2014. "Je peux légitimement être candidat comme beaucoup d'autres, mais je me réserve l'idée. En revanche, je serai présent dans ce choix-là, je soutiendrai un candidat, je ne laisserai pas faire n'importe quoi".



En embuscade

▶ FRANCOIS-XAVIER DE PERETTI, STÉPHANE SALORD ET CHRISTIAN MARANINCHI



Le club des trois qui fait peur aux socialistes...

Le premier (ex-UDF, puis MoDem) a soutenu les candidats socialistes aux dernières campagnes. Le second (ex-UMP aujourd'hui Génération écologie) s'est tenu plus éloigné de la vie politique locale mais revient, en force, par la gauche. Le troisième (PRG) s'est trouvé maltraité par les socialistes aux dernières municipales. Tous les trois vont animer une cérémonie de vœux ce matin à 11 heures, salle des fêtes des Milles. Et effraient quelque peu les socialistes aixois canal historique en cas de candidature à une primaire ouverte. Si l'idée d'une large coalition (de la gauche de la gauche au centre) pour battre la droite à Aix a fait depuis quelques années son chemin, certains candidats à la candidature n'ont aucune envie d'imaginer devoir se ranger derrière François-Xavier de Peretti ou Stéphane Salord, considérés comme des anciens de droite et encore moins derrière le responsable du PRG aixois. Le positionnement à venir des trois pourraient influencer donc sur le nombre de candidatures socialistes pur jus. À moins qu'ils ne tournent le dos à leurs (nouveaux) partenaires et fassent cavaliers seuls.

En juge de paix

▶ JEAN-DAVID CIOT

"Je suis candidat... à ma succession au Puy!"

Il est le seul qu'une majorité serait prête à suivre, sans l'ombre d'une primaire. Reste que le nouveau député d'Aix est officiellement candidat à sa propre succession à la mairie du Puy-Sainte-Réparate en 2014. Il veut prendre néanmoins tout son rôle dans l'organisation de cette primaire avec sa casquette de patron des socialistes du 13, sachant qu'Aix mais aussi Marseille seront les citadelles à reconquérir. "La fédération veut peser en organisant deux ou trois grandes conventions fédérales thématiques qui peuvent structurer les programmes municipaux même si chaque candidat fera son propre projet, explique Jean-David Ciot. Il y a de vrais débats politiques à mener sur le développement économique, les questions de transports, de logement: si on ne parle jamais du fond, au moment de l'épreuve électorale, on reste sur des combats de personnes et c'est un peu court: la fédération doit être le métronome du débat politique". Et si vous lui demandez s'il est sûr de ne pas être candidat à Aix, il vous supplie d'arrêter de lui poser la question. "C'est son intérêt d'avoir cette posture, souligne un militant socialiste. Si jamais ça tourne vinaigre, il arrivera en rassembleur".

